

Récital / Le piano de Nicolas Hodges

Autour de Jean Barraqué



Nicolas Hodges. (Photo DNA — Marc Rollmann)

■ Le pianiste Nicolas Hodges, à Musica mercredi en fin d'après-midi, salle de la Bourse, articulait son exigeant programme autour de pages inédites de Jean Barraqué.

Tout l'esprit des créations et premières françaises de ce récital était en réalité tourné vers l'avant-garde. Les *Sept Canons* de Brice Pauset (2010) tentent une démarche toujours subtilement réfléchie, d'autant plus qu'elle n'est guère apparente, sauf peut-être à la fin : l'inversion de paramètres de durées et de hauteurs.

Mais la limpidité des traits, servie par la clarté du

jeu, est en elle-même une qualité. *Toujours courir pourquoi?.....* de Claude Helffer remonte à 1944, et on n'attendait pas ici le compositeur d'une pièce qui commence comme une toccata de Bartok quand on a connu comme interprète privilégié de Boulez, Stockhausen et Xenakis ce pianiste qu'André Lobstein avait invité à Strasbourg pour ses concerts de « Musique de notre temps » – il y a si longtemps.

Cinq des six titres de Jean Barraqué, au programme de ce récital, datent de 1949, une année charnière dans sa création. *Retour*, de l'année

précédente, semble se souvenir de la *Sonate* de Berg. Mais de fragmentations en effets de résonance, on va vers une musique de plus en plus orientée vers l'écriture sérielle, manifeste dans les deux morceaux pour piano, dont l'une transcrit un mouvement du quatuor à cordes que Diotima fit entendre en soirée. Entre raréfaction et densification, ralentis et accélérations, le discours s'amplifie et va en direction de la *Sonate* de 1952, un chef-d'œuvre de Barraqué déjà joué deux fois à Musica par Michel Gaechter.

Bill Hopkins fut le seul élève de Barraqué et sa *Sonatétude* de 1972 met en œuvre, après son maître, la « technique des séries proliférantes, engendrées potentiellement à l'infini », dit l'auteur. D'où cette extraordinaire accumulation des figures sonores à travers la diversité des études en série qui composent l'ensemble, dont l'instabilité formelle est une des caractéristiques.

Nicolas Hodge, qui enseigne à la Musikhochschule de Stuttgart, fut souverain au clavier dans ce programme de la plus extrême difficulté et qui pousse au maximum, dit-il, non seulement l'interprète, mais aussi le compositeur et l'auditeur.

Marc Munch